

Lisette Lombé – L'Arbre à Paroles. Poème extrait d'une performance collective donnée à la Maison de la Poésie, reprise dans le recueil *Brûler brûler brûler* chez L'Iconopop, sous le titre *va-nu-pieds*.

OUBLIE !

Oublie ceux qui t'observent comme on observe une folle.
Oublie ceux qui ne comprennent pas ta danse.
Ceux qui aiment la musique des gitans mais ne souffrent pas les odeurs des gens.
Oublie ceux qui menacent ton tapis de leurs chaussures crasseuses.
Oublie le ciel, oublie les cieux.
Il n'y a rien pour toi là-haut.
Rien pour le repos. Rien pour le sommeil du juste.
Rien. Rien pour assourdir la litanie des souffrances.
Rien contre l'hémorragie du monde.
Sens la cheville que comprime encore le souvenir de la chaussure crasseuse.
Sens le pied qui prolonge la cheville.
La plante de pied, chaque orteil.
Sens la crasse entre les orteils, la crasse sous la semelle, la semelle sur le tapis.

Tapis. Bitume. Tapis. Brin d'herbe.
Et ce Dieu qui ne t'arrive pas à la cheville
Chaque fois
Chaque fois qu'une giclée de sperme splitsh splatsh sur la joue d'un môme.
Chaque fois qu'un ouragan arrache le toit d'une baraque pour le taper sur le toit
d'une autre baraque et planter une tôle ondulée dans la poitrine d'une femme.
Chaque fois que des plus jeunes que toi, très jeunes, très très jeunes tombent
comme des mouches.
Pour chaque fois que

¡OLVIDA!

Olvida a los que te miran como se mira a una loca.
Olvida a los que no entienden tu baile.
A los que aman la música gitana pero no aguantan los olores de la gente.
Olvida a los que amenazan tu alfombra con sus zapatos sucios.
Olvida el cielo, olvida los cielos.
No hay nada para ti allí arriba.
Nada para el descanso. Nada para el sueño de los justos.
Nada. Nada que ensordezca la letanía del sufrimiento.
Nada para detener la hemorragia del mundo.
Siente el tobillo que aún comprime el recuerdo del zapato sucio.
Siente el pie que prolonga el tobillo.
La planta del pie, cada dedo.
Siente la mugre entre los dedos, la mugre bajo las suelas, las suelas sobre la
/alfombra.
Alfombra. Asfalto. Brizna de hierba.
Y ese Dios que no te llega ni a los tobillos.
Cada vez
Cada vez que un chorro de semen splish splash en la mejilla de un niño.
Cada vez que un huracán arranca el techo de una choza para golpear otra choza
y clavar una chapa ondulada en el pecho de una mujer.
Cada vez que personas más jóvenes que tú, muy jóvenes, muy muy jóvenes caen
como moscas.
Cada vez que

Jeté par-dessus bord.

Lancé dans les orties.

Rangé dans le placard.

Dieu ne t'arrive pas à la cheville.

Oublie le ciel, oublie les cieux.

Agenouillée, tu te sens mouche, ouragan dans la mouche. Sperme dans les orties.

Tu te sens toi.

Tirado por la borda.

Arrojado a las ortigas.

Escondido en el armario.

Dios no te llega ni a los tobillos.

Olvida el cielo, olvida los cielos.

Arrodillada, sientes que eres mosca, huracán en la mosca. Semen en las ortigas.

Te sientes tú.